



**Rita Aouad.- *Parcours amoureux de Salé* (Rabat: Bouillon de culture, 2018), 243p.**

Ce livre, de bonne qualité éditoriale et scientifique, que nous offre aujourd’hui l’historienne marocaine, Rita Aouad éclaire d’un jour nouveau nos connaissances sur la ville de Salé. Ne se contentant pas de nous offrir un texte soigneusement écrit, elle l’accompagne d’une masse impressionnante de documents aussi bien textuels qu’iconographiques qui éclairent des pans entiers de l’histoire de cette ville atlantique du Moyen Age à nos jours.

Pour présenter un aussi riche ensemble, l’auteure a choisi de l’articuler autour de trois parties. La première “Salé vue du dehors” s’attelle aux sources cartographiques, du XII<sup>ème</sup> siècle jusqu’au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle. On s’aperçoit ainsi que ce toponyme imposait déjà sa présence dans la cartographie musulmane de la période médiévale, en l’occurrence chez Al-Idrisi dans son planisphère de 1154. Et, depuis, il n’a pas arrêté d’attirer l’attention des cartographes, des chroniqueurs et des voyageurs musulmans et européens, qui continuent à dessiner les contours de ce Sala médiéval, devenu, désormais, un port prospère fréquenté régulièrement aussi bien par les commerçants andalous et catalans que par les génois et les pisans, assurant son approvisionnement et évacuant les ressources de son arrière-pays, le connectant ainsi au reste du monde méditerranéen.

Dans les cartes et portulans, qui font leur apparition à partir du XII<sup>ème</sup> siècle, le toponyme de Salé se maintient systématiquement, contrairement à celui de Rabat (Ribāṭ al Faṭḥ), qui semble avoir complètement disparu des cartes. Ainsi, l’extrême fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, voit se répandre le nom de Salé pour désigner deux sites distincts, autrement dit, les deux villes de la rivière du Bū-Regreg: Salé-le-Vieux, aujourd’hui Salé et Salé-le-Neuf pour indiquer Rabat et ce, à la suite de l’installation massive des Morisques chassés d’Espagne après la promulgation progressive des édits d’expulsion au cours du XVI<sup>ème</sup> siècle jusqu’au début du XVII<sup>ème</sup> siècle. Il en sera ainsi durant les deux siècles qui suivent. Seul le toponyme de Salé était alors connu et maintenu.

Mais, une confusion, explique l’auteure, voit alors le jour et se renforce davantage avec la publication de *l’Atlas des villes du monde, Civitates orbis terrarum* du cartographe allemand Georg Braun et du graveur flamand Franz Hogenberg. Certes, cette première gravure de 1574 semble avoir distingué les deux sites, mais en faisant figurer *Sala Vetus*, sur la rive gauche du Bu-Regreg et *Sala Nova* sur la rive droite. La confusion entre les deux Salé est d’autant plus confirmée que certains graveurs, comme G. Albrizzi n’hésite pas à placer Rabat avec sa Qasba, ses ruelles, ses cimetières et même sa tour Hassan sur le site actuel de Salé.

Une confusion qui sévira longtemps dans les sources textuelles et iconographiques, car jusqu’à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, nombreux sont les cartographes

et les chroniqueurs qui ne semblent pas vouloir se détacher de ce quiproquo toponymique, et ignorant cette différence de nomenclature, continuent à dresser des cartes reproduisant les mêmes erreurs. En fait, ces incertitudes en disent long sur les tâtonnements de la connaissance géographique des européens, au début de la période moderne en ce qui concerne ce port marocain qui, saura jouer de sa position géographique pour vivre une ascension à l'américaine, grâce à la guerre de course et à l'«économie de la rançon,» qui donnent une impulsion majeure à la vie maritime des cités du Bū-Regreg.

Force est de constater aussi, comme le relève, à juste titre Mme Aouad lors de son exploration documentaire, que même le vocable Salé vient désormais avec plusieurs variantes orthographiques: Salé, Salee, Çalé, Sally, Zale, Sala, etc., ce qui témoigne d'une période riche en événements et en hauts faits d'armes, qui ont poussé Salé à franchir la frontière locale pour embrasser la grande histoire atlantique.

C'est avec cette même rigueur scientifique que l'auteure s'attelle au reste du chantier, en l'occurrence la seconde partie intitulée «Salé racontée de l'intérieur,» sous forme de mots-mémoire qui décrit, au fil du temps, la vie d'une ville dotée d'une identité à facettes multiples. Salé, ville du «souvenir,» fait resurgir des lieux chargés de mémoire qui font de Salé ce qu'elle est: ville commerçante et place marchande avec ses lieux d'échanges des marchandises et des hommes, ses entrepôts, ses fondouks et son port, ses marins et ses Raïs; Salé, ville pieuse et savante, avec ses mosquées, ses zaouias, ses nombreux saints protecteurs, ses medersas, ses processions multiséculaires. L'organisation matérielle de l'espace urbain avec ses quartiers, ses ruelles, son mellah, ses demeures somptueuses, ses fortifications percées de portes géantes comme *Bab Lmrissa* et sa Qasba; ses savoir-faire locaux liés à l'artisanat traditionnel et favorisés par l'abondance des matières premières, portés par des hommes comme c'est le cas des nattiers (*haṣṣāra*) et des potiers (*fekhāra*), mais aussi pas des femmes lorsqu'il s'agit des brodeuses de Salé (*terrazāt*). Des savoirs et des gestes qui se transmettent depuis la nuit des temps, etc. C'est l'ensemble de cette richesse slaouie qui est prise à bras le corps par l'auteure, sans oublier son identité langagière, qui en dit long sur l'évolution du peuplement de cette ville atlantique.

La dernière partie «Un jour à Salé, le spectacle de la ville» est saisie au vif grâce à l'image. Il s'agit, en effet, d'un parcours basé sur une centaine de photos qui représentent le Salé d'aujourd'hui et de demain, après une longue phase d'essoufflement. Ses nouveaux ponts, sa marina, et les projets en cours favoriseront à coup sûr l'accès à la culture et à la prospérité, tout en contribuant à la revitalisation de cette rive longtemps marginalisée et en maintenant ce va-et-vient constant entre son passé et son présent pour se réinventer autrement.

A travers le parcours amoureux de cette ville plusieurs fois millénaire, Rita Aouad a réussi à élargir agréablement notre vision de son univers familier, en faisant un large usage de sources textuelles et iconographiques qui viennent illustrer, voire compléter, une fois de plus, ses propos et qui constituent un véritable outil de travail pour les chercheurs et leur ouvriront à coup sûr des perspectives nouvelles et séduisantes.

**Leila Maziane**

Université Hassan II de Casablanca